

Education / Atelier de validation du projet d'arrêté sur l'Education à la santé sexuelle et reproductive au pré primaire, primaire et au secondaire

Bientôt un cadre juridique pour l'enseignement de l'ESSER

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

L'Education à la santé sexuelle et de la reproduction (ESSER), objet de préoccupation dans notre pays, a fait l'objet d'un atelier de validation hier au ministère de l'Éducation nationale, en présence des partenaires au développement, notamment ceux de l'UNFPA.

EXPERTS du monde de l'éducation, partenaires sociaux et représentants et différents organismes internationaux dont le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) étaient réunis hier au ministère de l'Éducation nationale, dans le cadre d'un atelier de validation du projet d'arrêté sur l'Éducation à la santé sexuelle et de la reproduction (ESSER) et de l'exposé des motifs pour la révision de la Loi N° 21/2011 du 14 février 2012, portant orientation générale de l'éducation, de la formation et de la recherche.



Les partenaires à l'éducation examinant le projet d'arrêté sur l'Education sexuelle de la reproduction, hier à Libreville.

C'est le secrétaire général adjoint 1 du ministère de l'Éducation nationale, Laurent Mouity Mabika, qui a présidé la cérémonie d'ouverture de ces assises qui, selon lui, avaient pour objectif « le renforcement du dispositif actuellement en vigueur, aux fins d'arrimer notre pays, le Gabon, aux normes et standards inter-

nationaux. » En effet, introduire l'Éducation à la santé sexuelle et de la reproduction dans les programmes scolaires, de la maternelle au secondaire, est une préoccupation qui concerne notre pays au plus haut point aujourd'hui. Car, comme l'a relevé le chef de département des Sciences de la vie

et de la terre (SVT) à l'Inspection générale des services du ministère de l'Éducation nationale, Clarisse Anguezome Nguema, « chez nos jeunes scolarisés, il y a plusieurs fléaux au niveau de leur santé reproductive. Il y a des viols, des grossesses précoces, qui détériorent leur santé. Il y a d'autres comportements de

violence comme la consommation de stupéfiants comme le Kobo. Qui demandent au niveau de cette jeunesse d'avoir des réponses, des connaissances, de l'accompagnement pour les aider à avoir une jeunesse saine et saine », a-t-elle indiqué. Pour les experts, l'ESSER serait donc un moyen im-

portant d'amener la jeunesse gabonaise scolarisée à se protéger elle-même contre les différents fléaux qui minent l'univers des adolescents.

Engagés dans ledit processus au côté du Gabon, les responsables de l'UNFPA dont le Dr Patricia Keba, est revenue sur la contribution de leur organisme. « Il s'agit pour nous d'accompagner le ministère de l'Éducation nationale dans le cadre de la révision de la loi sur l'éducation, plus précisément pour que cette loi prenne en compte les questions de santé sexuelle et reproductive chez les adolescents. Aujourd'hui, il a été question d'une proposition de cadre juridique pour que ces questions soient assises dans l'enseignement », a souligné le docteur Keba.

Un processus qui est aujourd'hui à sa seconde phase, après la première ayant consisté à voir comment les questions de santé sexuelle et reproductive pouvaient être intégrées dans les curricula de l'enseignement du préprimaire, primaire et secondaire.

A l'Institut français de Libreville

Au rendez-vous de la danse, début novembre

R.H.A
Libreville/Gabon

L'INSTITUT français (IF) du Gabon s'apprête à offrir aux Librevillois, amateurs du genre, un week-end de danse. Ce sera le premier week-end de novembre, précisément les 2 et 3 du mois prochain. Une conférence de presse a été organisée hier à cet effet dans les locaux de l'Institut français. Objectif, présenter le contenu de ce week-end qui s'annonce festif. L'attaché culturel Charles Le Gargasson, la chargée de mission culturelle de l'IF, Mahaut Le Lagadec,

ont, aux côtés des responsables de compagnies de danse conviés, présenté l'essentiel de ce rendez-vous culturel annuel. Pour cette deuxième édition, huit compagnies viendront démontrer leur savoir-faire. Ebene dance, Art Corps, Movissa, Général Christ, Joël Nna Ngwe, Hussen Bikoro, Jennifer Morton sont, entre autres, les compagnies qui prestent autour des thèmes variés. « C'est un week-end qui va nous permettre de présenter les huit compagnies qui vont être présentes avec des formes différentes. Il s'agit de huit



Le premier week-end de novembre sera 100% danse à l'Institut français.

univers différents sur deux jours à des tarifs privilégiés. Le vendredi qui marque l'ouverture aura trois spectacles. Le samedi, par contre, il y aura

un happening de Hussen Bikoro qui sera gratuit. Il permettra aux personnes qui ne connaissent pas cet art d'avoir envie d'aller en salle le découvrir », a indiqué Charles Le Gargasson.

Cet assemblage de meilleurs spectacles organisé par l'IF permet, selon les organisateurs, de voir les meilleurs talents de la danse en allant de l'urbain jusqu'à la création. L'innovation de cette année est le Happening du danseur et chorégraphe Hussen Bikoro. Il donnera la possibilité aux néophytes de découvrir les danses urbaines à travers des gestes improvisés, entre autres.

Concert à l'Institut français

Musique traditionnelle japonaise ce soir

I. I
Libreville/Gabon

L'AMBASSADE du Japon, via la Japan Foundation, et l'Institut français (IF) de Libreville coorganisent ce jeudi 25 octobre 2018 un concert de musique traditionnelle japonaise à l'IF dès 20 heures. Le concert sera animé par un duo

composé d'un flûtiste, Kishida Koji, et d'un batteur, Shingo. Avec leur groupe Todoroki (grondement), les deux musiciens créent une musicalité contemporaine avec des instruments classiques donnant un spectacle des plus "nippons". Le duo japonais qui vient de poser pour la toute première fois ses valises à Libreville est dans une tournée européenne et



africaine. Ils ont, entre autres, Rome (Italie) et Cotonou (Bénin) dans leur ligne de mire. Outre l'Institut français qui ouvre le bal ce soir, le duo de percussionnistes traditionnels japonais donnera diverses représentations musicales à Libreville,

La prestation du duo musical japonais attendue ce soir à l'Institut français de Libreville.

dans le but de faire découvrir au public gabonais un des aspects du folklore japonais à travers les instruments traditionnels typiques que sont la flûte et le tambour.

Ce sera l'occasion bien indiquée de découvrir l'essence même de la musique traditionnelle japonaise, mais aussi de renforcer les liens d'excellentes relations entre le Gabon et le Japon à travers la musique.